

TIEFO AMORO OUATTARA, CE *GOLOTIGUI* DE NOUMOUDARA A LA FIN DU XIXE SIECLE

Sié François d'Assise COULIBALY

Université de Fada N'Gourma (Burkina Faso)

siemagnus@gmail.com

Résumé

*Amoro Ouattara fut un chef de guerre tiefo de renom qui a vécu au XIXe siècle à Noumoudara (Burkina Faso). Qu'est-ce qui a fondé sa renommée ? Quelles furent ses œuvres ? C'est à ces questions que répond la présente étude, avec pour objectif de faire une biographie de ce personnage historique de la période précoloniale de l'Ouest du Burkina Faso. Pour y arriver la méthode historique a été privilégiée et a consisté en l'exploitation de sources bibliographiques, archivistes et orales. Il ressort qu'Amoro Ouattara fut élevé dans la tradition noumou (forgeron) de Noumoudara. Descendant de Boua Ouattara, introducteur de la culture guerrière en pays tiefo, il accéda au *golutigiya* (chefferie de guerre) dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il fut un diplomate qui sut rassembler les peuples voisins autour de lui et assura en janvier 1893, à la bataille de Bama, le leadership de la victoire des troupes fédérées de la région de Bobo-Dioulasso contre le Kéné Dougou de Tieba Traoré. Suite à une trahison, il se donna la mort en 1897 lors de la bataille de Noumoudara qui opposa vigoureusement son armée à celle de Samori Touré.*

Mots clés : *Amoro Ouattara, Tiefo, pouvoir, guerre.*

Introduction

Evoquer l'histoire d'une communauté ou d'une personnalité est toujours une démarche fort délicate quand bien même elle est indispensable. Elle participe toujours du connais-toi toi-même et se présente comme un levier fondamental, un puissant stimulant, un moteur pour les peuples en quête d'un meilleur devenir. C'est dans cette logique que s'inscrit notre présente étude sur Tiefo Amoro Ouattara, le souverain de Noumoudara, une localité située dans la région des Hauts-Bassins à 25 Km au sud-Ouest de Bobo-Dioulasso. La

biographie ou l’histoire de vie tient une place importante dans le développement des cités. On s’en sert toujours pour orienter ou guider les générations dans l’accomplissement de leur mission de devenir humain viable. Que sait-on de Tiefo Amoro Ouattara, lui dont le nom a été donné à la place de la gare de train de Bobo-Dioulasso lors des festivités du premier anniversaire de la Révolution Démocratique et Populaire (RDP), le 4 août 1984 ? Qui est-il ? Qu’a-t-il fait ? Quel héritage a-t-il légué ? Ce sont là autant de questions qui retiennent notre attention. L’objectif de cette étude est de faire une biographie de ce chef de guerre de la période précoloniale de l’Ouest du Burkina Faso.

Pour y parvenir, notre méthodologie a d’abord consisté en l’exploitation de la littérature existante sur la personne d’Amoro Ouattara, ainsi que sur les Tiefo et leurs voisins. Des fiches de lecture ont ici servi à la collecte de données. Puis, nous avons procédé à des enquêtes de terrains qui se sont déroulées essentiellement dans la région des Hauts-Bassins courant les mois de mars et avril 2023. Les informations orales ont d’abord été enregistrées sur un téléphone portable avant d’être transcrites sur des fiches d’enquête pour exploitation. Des archives privées ont aussi été consultées et une immersion en pays tiefo nous a permis de constater de visu certaines réalités.

Les données collectées qui sont exclusivement qualitatives ont été traitées suivant la méthode historique pour parvenir à retenir celles qui sont dignes de confiance.

La principale difficulté rencontrée fut le silence de la tradition orale sur plusieurs pans de la vie d’Amoro. Son histoire se présente comme un sujet parfois à polémique et très complexe. Des informateurs ont préféré s’abstenir de parler et beaucoup d’autres ont préféré l’anonymat.

En dépit de ces difficultés, le dépouillement et la critique des données collectées ont abouti à une organisation de notre travail en trois points majeurs :

- Premièrement, nous présentons brièvement la société traditionnelle tiefo et nous analysons la genèse de la culture guerrière chez les Tiefo ;
- Deuxièmement, nous étudions Amoro en tant que fils de Noumoudara et nous examinons les conditions de son accession au pouvoir ;
- Troisièmement, nous traitons du règne d'Amoro à la tête des armées de Noumoudara.

1- La société traditionnelle tiefo et la genèse de la culture guerrière

La société tiefo était essentiellement agricole au départ. La culture guerrière a émergé plus tard et a fini par s'imposer comme un pan de l'identité du peuple tiefo.

1-1- Qui sont les Tiefo ?

Peuple de l'Ouest du Burkina Faso, les Tiefo habitent traditionnellement plus d'une quinzaine de villages dont Dabokri, Kadala, Marabagasso, Moussobadougou, Sakourani, Jesseni, Noumoudara, Matroukou, Niagafon, Péni, Dororeso, Laranfiera, Mè, Koumandara, Dabaradougou. Ces villages sont répartis entre les communes de Péni, de Bobo-Dioulasso dans la région des Hauts-Bassins, et de Tiéfora dans la région des Cascades.

On en sait très peu de l'histoire du peuplement ancien de l'espace tiefo. Cependant, des recherches soutiennent que le pays tiefo est une vieille terre d'occupation humaine avec des preuves matérielles de l'existence de l'homme qui remontent jusqu'à la préhistoire, le néolithique surtout. Les populations tiefo étaient composées à majorité de cultivateurs à côté desquels vivaient des minorités socioprofessionnelles dont les forgerons (B. Traoré, 1996, pp. 261-262). En clair, la formation du groupe de l'ethnie tiefo s'est faite à partir d'une population souche

anciennement installée à laquelle sont venus s'ajouter des éléments issus des peuples voisins dont les Bobo, les Tusian, les Sambla..., mais aussi des peuples plus ou moins éloignés comme les Senoufo et les Jula entre autres. C'est une ethnogénèse qui se montre donc similaire à celle des Tusian et des Bobo (D. B. Sanou, 2014, p. 43 ; S. F. Coulibaly, 2022, p. 98). Ainsi, les récits selon lesquels les Tiefö viendraient tous de Kong ne peuvent tenir, mais on reconnaît que le pays a accueilli des éléments jula venus de Kong.

Sur le plan organisationnel, la société tiefö était composée de villages indépendants les uns des autres. Les familles qui constituaient chaque village étaient chapeautées chacune par un chef de famille qui lui-même se tenait sous l'autorité du chef de village en même temps chef des coutumes. Les Tiefö l'appellent *dugutigi*¹. L'autorité de ce dernier était donc d'ordre politico-religieux. A Noumoudara, il réside dans le quartier Djoukôrôssô. Face à un danger quelconque des coalitions naissaient entre plusieurs villages et pouvaient même s'étendre aux groupes voisins à l'effet de contrer la menace. Cette organisation est aussi pareille à celle de bon nombre des peuples qui environnent les Tiefö. À côté du chef coutumier, principal prêtre du village, il y avait bien d'autres responsables coutumiers contribuant chacun au bien-être de la communauté. L'éducation des enfants était une responsabilité qui incombait à tous les aînés et se faisait, non seulement au quotidien, mais aussi lors de différentes initiations dont celle du Do ou Lo. Cette initiation qui est également connue chez les peuples voisins était un véritable cadre de formation qui dotait les jeunes tiefö d'outils nécessaires à une pleine participation à la vie politique, sociale, économique et culturelle.

À l'analyse, on comprend que la société tiefö était ouverte aux autres groupes voisins avec qui elle entretenait des

¹ Groupe de Notables de Noumoudara, Entretien du 23 mars 2023.

relations pacifiques empreintes de partage et d'entraide mutuelle. La situation demeura ainsi jusqu'à l'introduction de la culture conquérante en pays tiefo à la faveur de l'expansion jula de Kong au cours du XVIIIe siècle.

1-2- Genèse de la culture conquérante en pays tiefo

L'avènement du métier des armes en pays tiefo est lié à l'expansionnisme du royaume de Kong au XVIIIe siècle. En effet, situé au Nord de la Côte d'Ivoire, Kong fut un royaume fondé autour de 1710 par un guerrier jula du nom de Sekou Oumar Ouattara (1665-1745). La fondation de ce royaume participait de la volonté des marchands jula de réorganiser les routes commerciales entre les pays de la kola au Sud (Boron et Bégho) et ceux du sel au Nord (M. Dacher, 1997, p. 37). Certaines de ces routes passaient par l'Ouest du Burkina Faso et concernaient donc de nombreuses localités. C'est l'exemple de la route Kong-Bobo-Dioulasso-San-Jenné se dirigeant vers le Nord, et de la route Kong-Sikasso-Ségou ou Sikasso-Jenné en allant vers le Nord-Ouest (M. Dacher, 1997, p. 73). Pour atteindre l'objectif principal qui était d'assurer le contrôle de ce commerce à longue distance, les troupes de Kong, sous la direction de divers chefs guerriers, s'élancèrent très tôt à la conquête des localités traversées par les routes commerciales. C'est dans ce contexte qu'autour de 1715, Famagan et Kérékori Ouattara, tous deux frères de Sekou Ouattara, s'intéressèrent aux localités de l'Ouest du Burkina Faso dont le pays tiefo. C'est alors par ce biais que le métier des armes ou la culture conquérante s'enracine dans la société tiefo.

Selon la tradition orale, Famagan Ouattara aurait un jour consulté ses marabouts qui lui affirmèrent que la prospérité de son armée dépendait de la présence d'un enfant tiefo en son sein. Cet enfant devrait être nécessairement de Noumoudara et s'appelait Boua. Alors, un jour, pendant que les enfants du village étaient concentrés à déterrer des pois sucrés, des soldats

de Famagan arrivèrent et enlevèrent Boua après l'avoir identifié. Boua était le fils du *dugutigi* et aurait sept ans au moment de son enlèvement.

A Kong, Famagan confia Boua à un de ses chefs de guerre. Chaque matin il allait lui rendre visite et lui donnait un peu d'argent pour les galettes. Mais au lieu des galettes, Boua conservait soigneusement ces sommes d'argent. Ce fut ainsi au fil des années. Devenu grand, Boua s'acheta une arme sans aviser son tuteur. Informé du sujet, Famagan, n'en fit aucun problème et donna instruction au chef de guerre de laisser faire. Mais à partir de cet instant, Famagan fit de Boua un palefrenier, et chaque matin il se rendait dans la cour de Famagan et, en compagnie d'une dizaine de soldats, il conduisait les chevaux à la rivière pour les laver. Le considérant comme un esclave, les soldats le laissaient seul s'occuper de la toilette de l'écurie. Un jour, il s'opposa à leurs ordres et un conflit éclata entre eux. Boua parvint à vaincre la dizaine de soldats. A partir de ce jour, les rôles furent inversés à la rivière et Boua s'imposa comme chef de la troupe. Un autre jour, après la toilette des chevaux, Boua enfourcha le cheval blanc privilégié de Famagan à qui les soldats s'empressèrent d'aller rendre-compte de cette audace du jeune esclave. A leur grand étonnement, Famagan les instruisit de laisser Boua tranquille. Ce fut ainsi régulièrement jusqu'au jour où Boua se déclara aussi comme chef. C'est alors qu'il fut arrêté et menotté. Mais au cours de la nuit, Boua réussit à casser les menottes et alla taper à la porte du chef Famagan, le menaça et lui demanda les raisons réelles de son arrestation. Famagan fit appeler le griot qui vint s'interposer. A la question de Boua, Famagan avoua que les menottes constituaient son test d'aptitude au métier de guerrier et qu'ils étaient désormais tous convaincus de ses capacités.

Famagan fit donc comprendre à Boua les difficultés qu'il éprouvait à étendre ses conquêtes sur les territoires situés par-delà la falaise à cause de certains peuples difficiles à vaincre

comme les Gan. Boua s'engagea à la tâche et parvint avec sa troupe à soumettre les Gan et à favoriser la progression des conquêtes jula derrière la falaise. L'armée de Famagan connut une prospérité telle que l'avait prédit les marabouts.

Un jour, Famagan fit appeler Boua et proposa de le raccompagner dans sa patrie à Noumoudara. Le lendemain matin, accompagnés d'une troupe nombreuse, ils se mirent en marche en direction de Noumoudara. Des localités sont conquises et soumises durant le parcours. Arrivée à Niafongon, village situé au pied de la falaise, ils firent une escale pour passer la nuit. Informé que son village d'origine n'était plus très loin, Boua se retira en cachette et se renseigna pour arriver à Noumoudara. Il fit réunir les anciens du village et les prévint de l'arrivée imminente d'une troupe de conquérants. Il leur conseilla d'accueillir la troupe avec un poulet blanc et une spatule, ce qui symbolise l'option pour la paix. Après cette mise au point nocturne, Boua retourna discrètement passer la nuit avec les autres à Niafongon. Le lendemain, la troupe escalada la falaise et une fois au-dessus, Boua se retourna, fixa les bas de falaise et jura qu'après lui, aucun de ses successeurs n'ira encore en bas de falaise. Cela se justifierait par le fait que Boua aurait beaucoup souffert durant son séjour à Kong.

A leur arrivée à Noumoudara tout se passa comme convenu la nuit entre Boua et les anciens. Ces derniers ne purent cependant reconnaître Boua leur enfant, à l'exception de sa mère qui eût des soupçons. Après avoir bu de l'eau, Boua se présenta aux siens. Il s'installa dans la cour paternelle à Djoukôrôssou. Ainsi naquit la garnison de Noumoudara.

Après Noumoudara, Famagan continua à Bobo-Dioulasso où il fonda une autre garnison à Kombougou, puis une troisième à Soungalodaga et une quatrième à Dramanedougou. Ces quatre maisons de guerre restèrent en relation.

Après un temps de cohabitation, des difficultés survinrent entre Boua et son père. Ce dernier décida de l'éloigner

un peu en lui trouvant de la place auprès du chef du quartier appelé Tiguïnsigîn. La cour de Boua, chef de guerre, s'agrandit et prit le nom de Loubala (dans la grande cour). Boua, devint le premier chef de guerre ou *golotigui* de Noumoudara. Les chefs des quatre garnisons, se rencontraient régulièrement sous la présidence de Famagan pour discuter de leurs réalités².

C'est ainsi que fut introduite la culture guerrière dans la société tiefo et plus précisément à Noumoudara, à en croire les notables du village. De Boua à aujourd'hui ce sont vingt *golotigui* qui se sont succédé parmi lesquels Tiefo Amoro Ouattara qui fut le onzième selon la tradition orale tiefo³.

Cette version de la tradition orale que nous avons recueillie est plus ou moins corroborée par les écrits de certains auteurs qui se sont intéressés à l'histoire des Jula dans l'Ouest du Burkina Faso. C'est l'exemple de Bakari Traoré qui dans sa thèse de doctorat rapporte que

Les conquérants, après avoir échoué, à plusieurs reprises dans la prise de possession du pays, partirent consulter les karamogow pour savoir ce qu'il fallait faire pour parvenir à cette fin. Ces derniers leur firent savoir ce qu'il en était. Alors, ils revinrent et enlevèrent un enfant du village pendant que celui-ci s'acharnait à déterrer des congo (pois de terre sucrés). Ils l'emportèrent et le formèrent à l'art de la guerre. Devenu grand, il fut autorisé à retourner dans son village et à y créer une garnison. Boua, c'est ainsi qu'il s'appelait, revint dans son village où l'on ne le reconnut plus. Un vieillard parvint cependant à le reconnaître et évoqua les circonstances de sa disparition. Alors, les gens se souvinrent de lui. De partout, les gens lui apportèrent des cadeaux.

² Groupe de Notables de Noumoudara, Entretien du 23 mars 2023.

³ Groupe de Notables de Noumoudara, Entretien du 23 mars 2023.

Jouissant donc de cette sympathie, il créa dans le village une garnison qui attira aussitôt de nombreux Tiefo. Ce serait ainsi que les Tiefo seraient acquis à la cause du sonongiyya (B. Traoré, 1996, pp. 264-265),

C'est-à-dire la culture conquérante ou guerrière.

Il ressort de ces deux versions, que les Jula de Kong ont éprouvé des difficultés à étendre leur domination sur les territoires situés par-delà la falaise dont Noumoudara. Pour y parvenir, ils ont dû user de stratégie. La capture de Boua, enfant de forgeron, sa formation de guerrier puis sa réinstallation à Noumoudara en tant que chef de guerre participa de cette stratégie qui facilita l'alliance avec les Tiefo et permit aux Jula d'étendre leur système politique dans le pays. D'une manière générale, l'alliance avec les forgerons a été l'attitude majeure que les Jula Ouattara ont adoptée sur la falaise. Ils ont toujours recherché la présence des forgerons, ce qui explique la juxtaposition de leurs garnisons avec les principaux sites métallurgiques sur le long de la falaise depuis Bobo-Dioulasso jusqu'à Soundo (B. Traoré, 1996, p. 262). Les forgerons étant craints et respectés par les autres en raison de leur savoir magique et de leur utilité professionnelle, les Ouattara voyaient en eux d'indispensables instruments de leur politique (B. Traoré, 1996, p. 264). En tout état de cause, le retour de Boua parmi les siens à la tête d'une troupe armée jeta les bases de la culture guerrière à Noumoudara. Il réussit à fédérer un territoire d'une cinquantaine de villages et commanda aux légions à qui il apprit comment faire la guerre. On peut donc dire qu'il fit de ces braves laboureurs de vaillants combattants et des fourneaux de terribles tourelles (J. P. Bazié, 2009, p. 18) qui devient une grande garnison du fait de l'adhésion massive des Tiefo.

La période de l'instauration de cette garnison ne peut être exactement identifiée. Toutefois, on peut affirmer qu'elle se situe dans la première moitié du XVIII^e siècle étant donné la

mort en 1759 de Famagan Ouattara, un des principaux acteurs de l'introduction de la culture conquérante à Noumoudara et de l'expansion des Jula de Kong dans l'Ouest du Burkina Faso actuel (M. Saul, 2013, p. 58). Dans l'ordre de succession, Amoro Ouattara fut le onzième *golotigui* de Noumoudara. Que peut-on dire de ce dernier ?

2- Amoro : enfance, jeunesse et accession au pouvoir

2-1- Amoro Ouattara, fils de Noumoudara

Les informations relatives aux premiers instants de la vie d'Amoro à Noumoudara sont rarissimes, voire inexistantes. Pendant que l'historiographie affiche un vide quasi complet sur ce volet, la tradition orale, elle se tient muette devant les questions qui s'y rapportent. De qui Amoro est-il le fils ? Quand est-il né ? A ces questions par exemple, aucune source n'a pu nous donner une réponse. On relève seulement qu'Amoro est un fils de Noumoudara, descendant de Boua, dont il fut le onzième successeur. Mais contrairement à son ancêtre, il a passé son enfance au village où il a bénéficié, comme tous les autres enfants, de la double éducation familiale et communautaire tiefo. Selon certains auteurs, au moment de la bataille de Bakarifesso ou Bakaribougou qui vraisemblablement daterait d'avant 1850 (S. Sanoko, sd, p. 16), Amoro était à l'enfance de son monde, glanant le *tchogon* (pois sucré) avec ses camarades et "parcourant les ruisseaux, guidant les troupeaux et pulvérisant les palmarès dans ces critères où il demeurait vaincu" (J. P. Bazié, 2009, p. 20). Il subit ensuite le *wassa* ou l'épreuve de la circoncision. Les différentes initiations subies conformément à la tradition *noumou* (forgeron) de Noumoudara lui permirent de passer du stade d'adolescent à celui d'homme mature. Descendant de Boua, il a grandi donc dans le giron de la culture guerrière et a appris le métier des armes. Aux dires des anciens de Noumoudara, Amoro aurait été un enfant poli et discipliné

qui a su assimiler les valeurs cardinales qui caractérisaient le peuple tiefo dont entre autres la loyauté, l'honneur, la dignité et le respect de la vie humaine⁴. C'est donc en Tiefo bien accompli que Amoro accéda ensuite au pouvoir en tant que *golotigui* (chef des armées).

2-2- Le contexte d'accession d'Amoro Ouattara au pouvoir

A la question de savoir à quelle date Amoro Ouattara ou Tiefo Amoro accéda au pouvoir, la tradition orale évoque la période de l'arrivée du Blanc dans la région. Un document obtenu au mausolée Tiefo Amoro Ouattara affiche la date de 1890. Pourtant, il est avéré qu'en 1888, au moment où l'explorateur français Binger passait dans la région, Amoro régnait déjà sur le pays tiefo et Binger a lui-même cherché à le rencontrer, mais sans succès (J. Hébert, 1958, p. 385). En tout état de cause, il est certain que le début du règne Amoro se situe dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce règne intervient au moment où Noumoudara avait absolument acquis son indépendance vis-à-vis des chefs jula de Bobo-Dioulasso. L'acteur principal de cette émancipation fut Naké Ouattara, huitième souverain de Noumoudara. Il aurait régné de 1820 à 1840. Il participa en 1839 à la bataille de Bakarifesso contre les colonnes du Kéné Dougou de Daoula Traoré qui avaient assiégé Makouma, une principauté dirigée par Koundounté Ouattara. La coalition Tiefo, Jula, et Bobo-Jula infligea une sanglante défaite au Kéné Dougou. C'est la bataille à l'issue de laquelle Soro Mounko, l'une des femmes de Daoula Traoré, est vendue à un Bobo-Jula de Satiri avec son enfant, le prince Tiéba Traoré, celui-là même qui deviendra plus tard roi du Kéné Dougou (J. Hébert, 1958, pp. 382-383). Les souverains de Noumoudara avaient au fil du temps réussi à faire de cette cité une capitale et, des Tiefo, l'armée la plus puissante de cette région sur laquelle

⁴ Groupe de Notables de Noumoundara, Entretien du 23/03/2023.

les Jula souhaitaient avoir une domination exclusive. Diori Ouattara qui succéda à Famagan Ouattara à Bobo-Dioulasso ne put empêcher cette monter en puissance de Noumoudara qui, en plus des villages tiefo, finit par commander aussi bien d'autres localités dont le village toussian de Taga ; les villages bobo de Logofourosso, de Koumi, de Kokoroué, de Nasso et de Dingasso ; le village jula de Darsalami (Ibid.).

En clair, l'indépendance totale des Tiefo affirmée par Naké Ouattara constituait un coup d'épée dans le projet de majesté dont rêvaient les chefs jula. Ils n'étaient plus les seuls maîtres du *gwiriko* (territoire situé derrière la falaise). Dans ces conditions, un sentiment de jalousie sinon de haine était entretenu contre Noumoudara et ses souverains.

Ce contexte de tension courait toujours lorsque la France fit son apparition dans la région avec pour ardent désir de l'occuper rapidement devant l'Angleterre. La cité commerciale de Sya faisait des envieux, mais la cité militaire de Noumoudara attirait aussi l'attention. Binger, le premier explorateur français qui visita la région en avril 1888 trouva Amoro au pouvoir à Noumoudara. Il avait succédé à Kologobo et était beaucoup plus craint.

Durant son règne, il fut contraint à affronter trois difficultés majeures engendrées par le contexte historique qui précéda son arrivée au pouvoir. Premièrement, il s'agit de la haine de Tiéba contre tous les dirigeants Ouattara en général et l'Etat bobo en particulier. Cette haine tire son origine de la bataille de Bakarifesso qui avait abouti à la défaite du Kéné Dougou et à la captivité du prince Tiéba, de sa mère et de sa tante paternelle, Momo Traoré. Ils recouvrirent la liberté après le versement d'une rançon. Deuxièmement, il s'agit de la haine des chefs jula de Bobo-Dioulasso contre Noumoudara. Le troisième élément qui s'ajoute est l'irruption et l'immixtion des Français.

3- Tiefo Amoro Ouattara, le onzième *gotigui* de Noumoundara

Onzième *gotigui*, celui que l'on surnomma Tiefo Amoro est loin d'être un ouvrier de la onzième heure à la tête du pays tiefo. Grand guerrier renommé pour sa bravoure légendaire, il était bien estimé de son peuple, les Tiefo et les peuples voisins notamment Bobo, Toussian, Karaboro, Sambla... C'est du reste ce qui ressort des résultats des enquêtes menées dans les localités de Samagan, de Koumi, de Tiara et de Taga⁵. Sous son règne, le pays tiefo et plus particulièrement l'armée atteignit son âge d'or et devait faire face à divers défis pour maintenir son indépendance.

3-1- Le front du Kéné Dougou

Le règne de Tiefo Amoro à Noumoudara coïncide avec celui de Tiéba Traoré à la tête du Kéné Dougou. Pour venger sa captivité et dans sa volonté d'étendre son territoire, Tiéba Traoré envisagea d'occuper la cité de Sya pour en faire sa deuxième capitale et assurer par là son ravitaillement en armes et en munitions. A partir des années 1890, les territoires toussian et turka subissent la furie des troupes du Kéné Dougou qui y font de nombreuses razzias. En février 1892, les troupes de Tiéba arrivèrent subitement dans la région de Toussiana, pillèrent et tuèrent pendant trois jours. A la tête de son armée rassemblée à la hâte, et de pied ferme, Amoro se positionna aux portes de Taga. Tiéba, dans un détour, esquiva le vigile et retourna au Kéné Dougou (J. Hébert, 1958, p. 386).

Quelques temps après, soit en décembre 1892, Tiéba Traoré vint attaquer, par surprise, le village tiefo de Péni. Des enfants d'Amoro furent faits prisonniers, mais Tiéba s'abstint d'avancer sur la forteresse de Noumoudara malgré l'effectif de

⁵ SANOU Cissa et SANOU Palama, Samagan, 21/03/2023 ; OUATTARA Sourou Blaise, Koumi, 11/04/2023 ;

ses troupes : près de 3000 cavaliers et de 5000 fantassins, tous bien équipés de sabres, de lances, de flèches et surtout de fusils. Tiéba préparait l'assaut sur Bobo-Dioulasso qui aboutit au choc de Bama, couramment appelé "la bataille de Bama" (J. Hébert, 1958, p. 387).

Ainsi, après de nombreux sacrifices d'animaux afin que le sort leur soit favorable, les colonnes du Kéné Dougou se mirent en route pour Bobo-Dioulasso. Les devins de cette cité avaient informé que si les combats se déroulaient en dehors de la ville, les esprits tutélaires avaient promis de protéger les murs de Sya (autre nom de Bobo-Dioulasso) (J. P. Bazié, 2009, p. 30). Ce faisant, les chefs des peuples de la région se coalisèrent et allèrent à la rencontre des hommes de Tiéba Traoré dans la région de Bama. Là s'étendaient les armées hétéroclites de Yamourou Ouattara, chef de Makouma ; Tiéba Ouattara dit Tiéba Niandané, chef du Gwiriko ; Zélélou Sanou, chef des Bobo-Dioula ; Soma de Vigué et Amoro Ouattara avec les Tiefs et leurs alliés Toussian. A Noumoudara, on avait conscience que si cette bataille était perdue, aucune nation n'échapperait à la prostration dans la région. Alors, il fallait vaincre. Nous sommes en janvier 1893.

La bataille fut engagée. La cavalerie du Kéné Dougou écrasait les fantassins coalisés de la région quand le huitième jour, arriva l'incisif renfort tiefo. Son chef, Amoro, réussit à percer les colonnes de l'ennemi. Selon le Père J. Hébert (1958, p. 388),

Au lendemain de son arrivée, Amoro prenait l'offensive, en tentant de prendre à l'improviste l'armée de Sikasso... L'armée tiefo croyant surprendre fut surprise, et toute la première ligne fut anéantie par la cavalerie adverse. Réformée par Amoro qui fit ce jour des prodiges, elle tomba de nouveau fauchée par l'impitoyable fusillade de Babemba. Amoro revenait toujours

à la charge ; à deux reprises il réussit à rompre les lignes du Kéné Dougou, deux fois il fut repoussé sous les murs de Bama ; mais infatigable, il revenait toujours, soutenant ceux qui fléchissaient, encourageant les autres, galvanisant ses archers qui faisaient pleuvoir sur les sofas une grêle de flèches. Il donnait lui-même l'exemple et ses coups de sabres demeurent encore dans la mémoire des survivants.

Les assaillants contenaient difficilement la déferlante et Tiéba Traoré qui avait installé son quartier général sur la rive gauche du Mouhoun, entendit le fameux guerrier craindre, c'est-à-dire Amoro (J. P. Bazié, 2009, p. 32).

Alors, malgré l'interdiction formelle de ses marabouts et géomanciens qui y voyaient un mauvais présage, il traversa le cours d'eau et arriva sur le théâtre des combats accompagné de sa brillante cavalerie. Les coalisés reculèrent. Croyant la victoire assez proche, Tiéba Traoré ordonna une halte et organisa des réjouissances auxquelles tous ses combattants furent conviés. Il s'agissait pour lui de les encourager pour l'assaut final qui était prévu le jour suivant.

De l'analyse de la littérature existante sur cet événement, il n'y eut plus d'assaut final, car la veille même, suite à un complot qui aurait été ourdi par le marabout Sakedi Traoré de Sya, Tiéba Traoré du Kéné Dougou aurait été empoisonné par un sosie de sa favorite à travers un plat de fonio. Suite à cette mort subite du roi, son frère Babemba Traoré abrégea le siège de Bama. Le reste des troupes entama un décrochage et reprit dans la discrétion la remontée de Sikasso (J. P. Bazié, 2009, p. 33). Le corps de Tiéba Traoré aurait été enveloppé dans la peau d'un bœuf et ramené à Sikasso. La bataille de Bama a été perdue.

Cette version de la bataille de Bama et surtout de la mort de Tiéba Traoré, n'est pas admise chez les Tiéfo. Pour eux, c'est

à Amoro Ouattara qu'il faut attribuer la mort du roi du Kéné Dougou. Il aurait surpris Tiéba Traoré à Samandéni, l'aurait tué avant de retourner à Bama pour l'annoncer aux autres. En plus de cette version tiefo, il en existe d'autres.

Mais en dépit de cette polémique, il faut se convaincre que l'armée tiefo a été la figure de proue de la victoire de Bama et Amoro en a été le chef de file. Avant même le début des hostilités, les coalisés de la région fondaient un grand espoir en lui et en son armée, jadis la plus redoutée de toute la région. Du reste, ce sont les succès d'Amoro qui obligèrent Tiéba Traoré à traverser le fleuve et à se rendre sur le théâtre des combats à la rescousse des combattants déjà en place. Amoro aurait-il profité de la trêve festive de Tiéba Traoré pour le surprendre à Samandéni ? Quoi qu'il en soit, on peut retenir qu'il fut le principal acteur de la mort du roi du Kéné Dougou et de la victoire des coalisés à Bama. Il sortit de cette bataille encore plus grande.

Le Kéné Dougou défait, Amoro allait encore faire face à une autre menace constituée par Samori Touré.

3-2- Amoro Face à Samori

Samori connaissait bien l'existence du peuple tiefo et de ses capacités guerrières. Lui qui avait été vaincu par Tiéba Traoré de Sikasso, était surpris par sa mort à Bama face à l'armée coalisée dont le grand leader fut Tiefo Amoro. Il savait aussi que Tiefo Amoro s'était vanté publiquement que lui, vivant, jamais les Tiefo n'obéiraient à un autre peuple.

En 1895, des sofas de Samori vinrent à Sya pacifiquement y acheter des vivres et des chevaux. Mais Samori doutait des Jula dont certains jouaient un double jeu avec lui. Un Jula de Kong ayant une succursale importante à Sya, détourna les chevaux et le ravitaillement achetés par Samori. De plus, certains sofas sont réduits en esclavage et vendus au loin. Samori chercha à arranger ces affaires à l'amiable. Finalement furieux, il attaque et détruit Kong, le 16 mai 1897, dont les chefs Bakary

Oulé et Badioula Ouattara s'enfuient vers Sya. Samori les poursuit, convaincu de la complicité des Ouattara de Sya. Comme l'atteste la lettre écrite par Samori au capitaine Brulot, en résidence à Diébougou : "Samori m'a fait assurer de ses intentions pacifiques à notre égard et m'a envoyé, en signe d'amitié, un cadeau important en or. Il m'annonçait en même temps sa marche sur Bobo-Dioulasso, dont les habitants lui avaient, disait-il, volé des chevaux⁶". En juillet 1897, Samori est à Sidéradougou avec le gros de ses troupes. De terribles représailles menaçaient la cité de Sya et sa région. Grâce aux démarches de l'iman Sakedi, de Guimbi Ouattara et de Zelelou, la ville fut épargnée. Une mission dirigée par Mamourou Gouana Traoré, fils de l'iman Sakedi, va rejoindre l'Almamy Samori Touré à Sidéradougou et lui remet une lettre de l'iman Sakedi Traoré expliquant que Sya n'est pour rien dans l'affaire qui l'oppose à Kong. Pour prouver sa bonne volonté, la délégation offre à Samori de l'or ainsi que des chevaux de la part de Zelelou Sanou. Samori se décide alors d'épargner Sya pour se tourner vers le pays tiefo dont il avait entendu le nom du vaillant chef Amoro. Mais pourquoi s'attaquer à Noumoudara ?

Des informations provenant de la tradition orale et recueillies par des chercheurs soutiennent que dans leur médiation avec Samori, les responsables de Sya se seraient ligüés avec Samori contre Tiefo Amoro, craignant que celui-ci ne conquiert leur territoire. Selon de nombreux autres témoignages, les garnisons de Kombougou (Bobo-Dioulasso), de Soungalodaga, de Dramanedougou et de Noumoudara entretenaient depuis le temps de Famagan Ouattara une alliance qui se manifestait par des rencontres mensuelles entre leurs chefs de guerre. Ces réunions avaient lieu sous un grand baobab, dans l'actuel quartier Colsama de Bobo-Dioulasso. Une fois, Guimbi Ouattara prit part à cette rencontre. Quand Tiefo Amoro, le

⁶ Bulletin du comité de l'Afrique française, décembre 1897, p. 436.

puissant *golotigi* de Noumoudara arriva avec ses hommes, il a été étonné d'y voir une femme. Selon les traditions tiefo, il aurait dit : "je ne savais pas que c'était une rencontre de femmes. Je ne participerai plus à une telle rencontre". Amoro repartit à Noumoudara avec ses hommes laissant Guimbi toute énervée. Les Tiefo disent que ce malentendu a déstabilisé l'alliance et a constitué du même coup le début de leur malheur (S. Hagberg, 2003, p. 248). En réalité, Amoro n'avait pas confiance en Guimbi Ouattara qui d'ailleurs a été l'hôtesse des explorateurs français, tandis que Amoro refusait de les recevoir dans sa capitale. Toujours est-il que selon les Tiefo, ce malentendu fut une des causes du complot des Jula avec Samori contre Tiefo Amoro.

Pour attaquer Noumoudara, Samori passa par les falaises de Koro et Dingasso. Il installa son quartier général à Darsalami. Avant l'assaut, Samori aurait envoyé par deux fois des émissaires pour demander à Amoro de se soumettre, mais Amoro aurait toujours répliqué que jamais de son vivant son peuple ne subira l'esclavage et que son pays ne servira de marchepied à personne. Il semble que c'est face à ce refus obtempérer que Samori décida d'attaquer Noumoudara. Il envoya des émissaires menacer Amoro : "Infidèle, garde-moi ton déjeuner. Pour le manger, je tremperai mes mains dans ton sang" ; et à Amoro de lui répondre en ces termes : "La mort est unique. Dieu dans son infinie bonté a lavé nos cœurs de toute peur". Ces événements se déroulent entre juillet et août 1897.

Depuis Darsalami, Samori donna l'ordre à Saranké Mori qui bivouaquait à Mè, d'aller détruire Noumoudara. Une rude bataille s'engagea entre l'armée tiefo et les assaillants. Bien préparée et bien organisée, l'armée tiefo qui était aussi composée de Toussian, de Sambla, de Turka, de Bobo et de Karaboro résiste vigoureusement. Amoro avait fait entourer sa ville de grands bois (*dasa*) pour empêcher les cavaliers d'y pénétrer. Les défenseurs étaient à l'abri derrière ces bois.

Certaines cases étaient de vraies tranchées, où les défenseurs avaient le corps totalement abrité, sauf la tête ; mais ils dominaient les assaillants et les écrasait sous leurs feux. Autour, de la palissade, on avait fiché en terre des flèches empoisonnées, des bois durs pour blesser les pieds des assaillants. En avant du village, il y avait de gros tas de bois qui constituaient des avant-postes sur lesquels les guerriers courageux s'étaient placés et frappaient les assaillants. A l'intérieur de la palissade était amassé une bonne partie de l'armée tiefo avec en tête Tiefo Amoro, assisté d'autres chefs de guerre dont Dafogoba Ouattara, Sirékoro, Danioko, Dégué-Dégué, Morou, Gouonké, Séguembali et Koulo Diori (J. Hébert, 1958, P ; 397).

Saranké Mori anéantit très rapidement les guerriers tiefo postés à l'extérieur mais il est tenu en échec pendant huit jours par ceux de l'intérieur qui étaient d'une très grande adresse. Dans la soirée du huitième jour des combats, Mamagouè Sara Sekou, fils de Samori Touré fut tué par balle. Cette triste et inattendue nouvelle amena Samori à se rendre lui-même sur le théâtre de la guerre ; ce qui redonna du courage à ses guerriers qui avaient failli lever le siège après la mort de Sara Sekou (J. Hébert, 1958, P ; 398).

Face à la résistance héroïque des Tiefo et au regard des défaites qu'enregistraient les assaillants, les chefs de Sya auraient eu peur et renforcèrent l'armée samorienne en munitions. Ils auraient aussi soudoyé une femme qui aurait mouillé la poudre de réserve de Tiefo Amoro. Mis au courant de la trahison, Tiefo Amoro, désespéré mais gardant toujours courage, dit à ses combattants : "qui meurt en défendant son pays n'est pas mort".

Voyant qu'il n'y avait plus de poudre et que tout était fini, Amoro fit creuser sa tombe par ses gardes dans sa maison au rez-de-chaussée. Pour ne pas tomber aux mains de Samori, Amoro se défit de ses vêtements de guerre et se tua d'un coup

de fusil. Les gardes l'enterrèrent et démolirent la maison sur la tombe. Les notables de Noumoudara accomplissent encore de nos jours des rites sur la tombe du héros Amoro Ouattara⁷.

Les sofas de Samori se livrèrent alors à un carnage suite à la mort du fils de Samori durant les combats. Hommes, femmes et enfants sont soit découpés en morceaux, soit brûlés vifs. Pendant que l'armée de Samori commettait ce carnage, Sakedi Sanou et Guimbi Ouattara entraient à Noumoudara pour demander la clémence de Samori en faveur des survivants, qui devaient être réduits en esclavage (J. Hébert, 1958, P ; 399).

La défaite de Noumoudara fut la dernière victoire de Samori comme le lui aurait annoncé, auparavant, l'un de ses devins.

Conclusion

Né à Noumoudara, Amoro Ouattara fut élevé dans la pure tradition tiefo. Il grandit comme tous les autres garçons tiefo de son époque en passant par les différentes étapes d'initiation. Il hérita ensuite d'une responsabilité importée en pays tiefo par son ancêtre Boua, depuis la région de Kong. Il s'agit du *golotiguiya* ou la chefferie des armées. Il fut un brave guerrier, un chef pacifique et aussi une fin diplomate qui réussit à unifier autour de sa personne les peuples voisins pour défendre, chaque fois que de besoin, la liberté et l'indépendance de la région. Ce fut le cas à la bataille de Bama contre les rois du KénéDougou. A la suite de son prédécesseur Naké Ouattara, il affirma davantage l'indépendance de Noumoudara vis-à-vis du pouvoir jula Ouattara de Bobo-Dioulasso. Le règne d'Amoro coïncida avec le début de l'occupation européenne des territoires de l'Ouest du Burkina Faso. Il s'y opposa en refusant d'offrir l'hospitalité aux explorateurs français. Une complicité entre les

⁷ Groupe de Notables de Noumoundara, Entretien du 01/04/2023

Jula Ouattara et Samori aurait entraîné l'attaque de la capitale du pays tiefo par Samori en 1897. Amoro défait, se donna la mort pour ne pas tomber vivant entre les mains de l'ennemi.

Cette défaite du Tiefo a certainement facilité l'occupation de la région de Bobo-Dioulasso par la France. Elle a en outre mis à rude épreuve l'unité régionale en engendrant un sentiment de méfiance entre les différentes communautés.

Bibliographie

BAZIE J-P. (2009). *Amoro ou le Muruti de Noumoundara*. Ouagadougou : Editions Kraal, 105 p.

COULIBALY P. J-B. (2017). *Archéologie en pays tusian, vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine*. Thèse de doctorat. Université Paris I-Université Ouaga I Pr. Joseph KI-ZERBO, 356 p.

COULIBALY S. F. (2016). *Histoire de la mise en place des populations de l'aire culturelle tusian des origines à la conquête coloniale*. Mémoire de master. Université Joseph KI-ZERBO, 129 p.

COULIBALY S. F. (2022). *Histoire de l'aire culturelle tusian des origines à 1960*. Thèse de doctorat. Université Joseph Ki-Zerbo, 502 p.

DACHER M. (1997). *Histoire du pays gouin et de ses environs*. Paris- Ouagadougou : Sépia-A.D.D.B., 188 p.

HAGBERG S. (2003). Amoro et Guimbé. Histoire et religion dans la construction de l'identité tiefo. in KUBA R., LENTZ C. et SOMDA C. N. (dir.). *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*. Paris, Karthala : p. 237-257.

HEBERT J. (1958). Une page d'histoire voltaïque : Amoro, chef des Tiéfo. in *Bulletin de l'IFAN*. T. XX, série B, n°3-4, Dakar, p. 377-405.

- MASSA G. et MADIEGA, Y. G. (1995). *La Haute-Volta coloniale : Témoignages, recherches, regards*. Paris : Karthala, 677 p.
- MERLET A. (1995). *Textes anciens sur le Burkina (1853-1897)*. Paris-Ouagadougou : Sépia-A.D.D.B., 294 p.
- PERSON Y. (1968). *Samori : une révolution dyula*. Tome I. Dakar : Mémoires de l'IFAN, N° 80, 600 p.
- SANOKO S. (sd). *Le royaume du Kéné Dougou des origines à 1898*. 80 p.
- SANOUD B. (2014). *Politiques environnementales : traditions et coutumes en Afrique noire*. Paris : L'Harmattan, 247 p.
- SAUL M. (2013). Les foyers zara de Sia et de Tunuma à la fin du XIXe siècle. Dans WERTHMANN K. et SANOGO M. L. (dirs). *La ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso : Urbanité et appartenances en Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala, p. 43-67.
- TRAORE B. (1996). *Histoire Sociale d'un groupe marchand : les Jula du Burkina Faso*, 2 tomes. Thèse de doctorat. Paris I, 1037 p.

Quelques informateurs principaux

- SANOUD Cissa, Doyen de famille, Samagan, 21/03/2023
- SANOUD Palama, Doyen de famille, Samagan, 21/03/2023 ;
- OUATTARA Souro Blaise, Doyen de famille, Koumi, 11/04/2023
- OUATTARA Mamadou, Notable, Noumoudara, 23/03/2023
- OUATTARA Felix Badiori, Guide principal du mausolée Tiefo Amoro, Noumoudara, 23/03/2023
- OUATTARA Bassoma, Notable, Noumoudara, 23/03/2023
- OUATTARA Bakari, Responsable jeune, Noumoudara, 19/03/2023
- OUATTARA Abou, Etudiant, Noumoudara, 19/03/2023
- TRAORE Sidor, Cultivateur, Tiara, 11/04/2023.